

**LES TURCS ENTRE EXOTISME DU DÉSIR ET ANGOISSE DE L'INTERDIT
DANS LES BANDES DESSINÉES¹
ALAIN SERVANTIE**

Introduction

La bande dessinée, peinture pour tous, d'un accès plus facile et immédiat que le roman ou le livre d'histoire, est une succession de caricatures, simplificatrice, réductrice, destinées à la consommation de masse. La bande dessinée (par rapport à d'autres médias comme le cinéma) dispose d'une liberté d'expression qui permet aux archétypes de clichés d'émerger des fonds de l'inconscient occidental. Les mièvreries disparaissent, s'estompent, ne laissent que les images les plus exubérantes, les plus propres à frapper les imaginations blasées. Dans un précédent article, j'avais essayé de replacer le système des images des bandes dessinées dans la généalogie de l'imaginaire collectif occidental sur les Turcs². Depuis sa parution, il y a près de 18 ans, alors que le débat sur une éventuelle adhésion de la Turquie à l'Union Européenne suscite des flots de littérature et de discours politiques hostiles reflétant plus des craintes imaginaires, des phobies inconscientes, des clichés fossilisés restant d'une éducation traditionnellement eurocentrique plutôt que d'une appréciation mesurée et réaliste de la Turquie d'aujourd'hui. *Nolens volens*, les bandes dessinées participent à la fixation de ces phobies, en renforçant dans l'imaginaire collectif des générations contemporaines en Europe les peurs et les clichés.

Une brève recherche a permis d'identifier une cinquantaine de bandes dessinées ayant trait de près ou de loin à la Turquie, publiées au cours des cinquantes dernières années, quelques unes des rééditions anciennes.

Des bandes dessinées pour enfants (*Bécassine chez les Turcs* de 1919, Bob et Bobette, dans *Le canon turc*- 1967- ou *Jéromba le grec*- 1969-, *Les mystères du télépathophone* - 1986) à celles à vocation essentiellement érotiques quasi pornographiques (Pichard, *Marie-Gabrielle en Orient*- 1981, *Les voluptés de l'Orient Express* - 1989; Serrano: *Les Croisades de l'amour*; Manara, Dufaux et Miralles avec les aventures de Kim Nelson dans la série *Djinn*), d'autres sur des aventures pseudo historiques qui s'étendent de l'époque des Croisades

¹ Article publié : « Les Turcs entre l'exotisme du désir et l'angoisse de l'interdit dans les bandes dessinées"/ "Los turcos entre el exotismo del deseo y la angustia de lo prohibido en los comics", in *Mass Media and Mutual Perceptions*, Quaderns de la Mediterrània, IEMed: Barcelona, 2007, pp. 157-168; 311-319.

² Voir mon article: "Les médias modernes à grande diffusion, véhicules de stéréotypes politiques: bandes dessinées sur la Turquie", *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien*, n° 8- Juin 1989, pp. 25-78. "Le parcours du désir", *Istanbul réelle, Istanbul rêvée*, L'esprit des péninsules, Paris, 1998.

(*Vasco : Les sentinelles de la nuit*), à la Renaissance (*Galata, Tome 2: L'Ermitte des météores*, - 2006) avec une prédilection pour la période immédiatement autour de la guerre de 1914 – cette dernière période faisant l'objet de nombreux volumes très divers (*La maison dorée de Samarkand; Lawrence d'Arabie ou le mirage du désert* – 1983 ; les aventures de Djinn, celles de Ian Kalédine – le choix de cette période n'est pas innocent : il s'agit de montrer un sultan tout puissant, cruel) ou policières (*Le poignard d'Istamboul. L'héritier*; commerce de drogue dans *La Boîte Morte*, espionnage dans *Le Miroir du Sphinx* -1988 ; les aventures de Stéphane : *A l'Est de Karakulak, Le repaire de Kolstov ; L'homme qui fait le tour du Monde Djinn : La favorite, Les 30 clochettes*) quelques thèmes communs, persistance d'images anciennes, de clichés qui apparaissent clairement dans les volumes à caractère purement touristique (*Istanbul et les Stambouliotes, Carnets d'Orient. Istanbul*). *La Porte d'Orient* se place en 1938, dans la chasse que les Soviétiques menaient contre Trotsky réfugié aux îles des Princes. Un seul ouvrage se place dans l'avenir: *les Cyclopes: le Héros*, 2006 qui se déroule dans les années 2050 et met en scène une sorte d'armée privée envoyée dans l'est de la Turquie pour assurer une soi-disant mission de maintien de la paix au nom de l'ONU³. Ce premier examen fait apparaître que la majeure partie des auteurs publiés en langue française appartiennent à l'école franco-belge; quelques auteurs italiens et un auteur espagnol ont également été publiés. Par contre, je n'ai relevé aucune bande dessinée américaine traitant de la Turquie (autres que les érotiques à l'Orient sans localisation particulière comme *les Mille et une nuits* de Corben et Strnad). La concentration des thèmes des BD américaines sur la science fiction, l'absence d'intérêt pour un exotisme géographique⁴, peut s'expliquer par un faisceau de raisons: les contacts en définitive limités avec le monde extérieur, la conviction que l'espace des USA est le meilleur monde possible, que le reste du monde est arriéré, qu'une menace possible peut venir plus de l'avenir mal maîtrisé que du passé.

Au-delà de l'originalité de l'histoire, nous allons d'étudier le système d'approche de la Turquie dans les différentes bandes dessinées, en ce qui concerne le paysage, l'architecture, les personnages et ce qui peut se rapprocher d'une orientation politique.

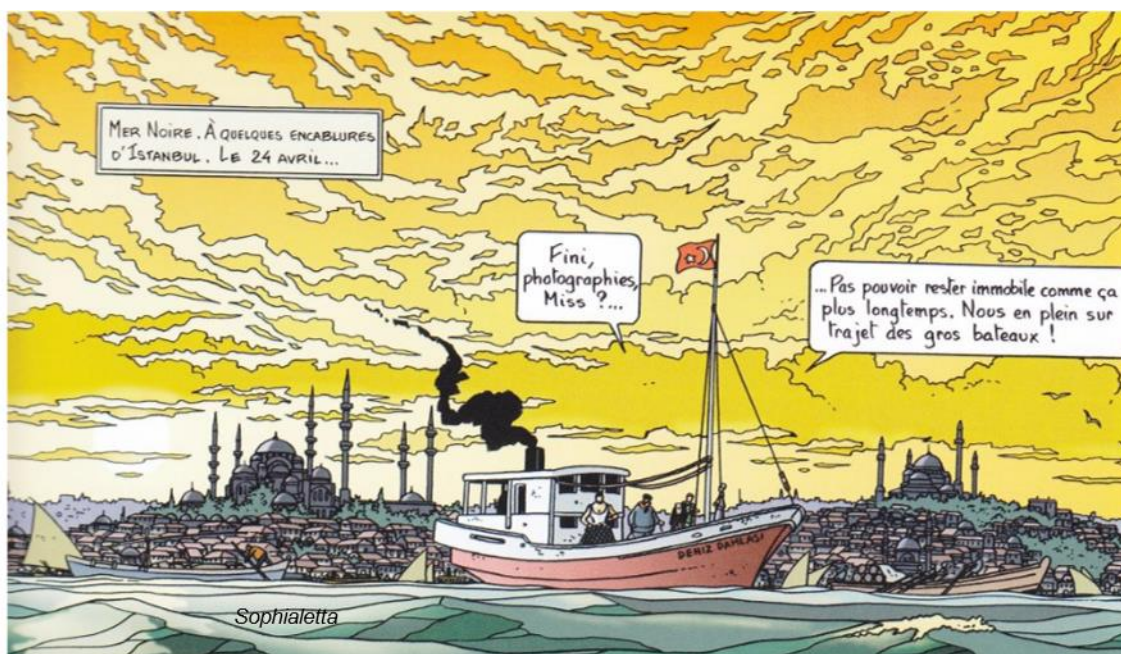
1. Le voyage et le passage

La majorité des BD débute avec un **voyage**, ou une arrivée- impliquant un transfert, autrement dit une transgression principalement vers Istanbul, la destination la plus fréquemment citée.

Le mode de locomotion le plus communément cité dans les BD à caractère historique est le bateau, moyen essentiel jusqu'à la fin du 19^e siècle, qui conduit au port d'Istanbul, à la mythique Corne d'Or: découvrir Istanbul, c'était, quand le rêve et les désirs inassouvis embrument encore la mémoire, dans l'opacité grise du brouillard matinal ouaté où mer et ciel se confondent, apercevoir se profiler à l'Orient un disque rouge dont les reflets vont dorer les pointes des minarets de Ste Sophie ou de la mosquée bleue, silhouette d'une immense ville superbe émergeant dans la fumée, les brumes, les buées, les poussières (*La Porte d'Orient, Le chant du muezzin, A l'Est de Karakulak, L'héritier, Istanbul et les Stambouliotes, Carnets d'Orient, Aziyadé*).

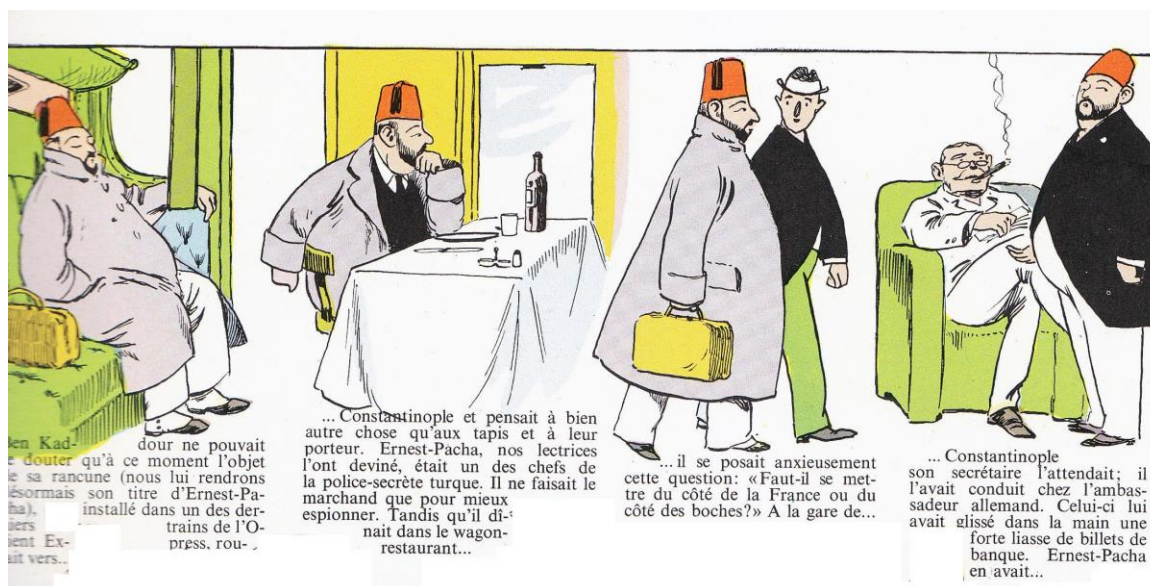
³ La liste donnée en annexe n'est pas exhaustive. Je n'ai pas pu en particulier consulter les ouvrages des Pieds Nickelés: *Les Pieds Nickelés princes d'Orient*, Badert, 1940; *Les Pieds Nickelés dans le harem*, Pellos, 1975.

⁴ Même le cinéma américain ne traite que peu de Turquie: *L'Affaire Cicéron*; *Topkapi*; *Bons Baisers de Russie*, tous inspirés de romans d'origine européenne.



Sophialetta

Le train, l'Orient-Express, inauguré en 1891, mais tombé en désuétude depuis les années 1960, n'apparaît qu'occasionnellement (*Les voluptés de l'Orient Express*)- plus fréquemment dans les films, comme l'adaptation cinématographique de *Meurtre dans l'Orient Express* d'Agatha Christie, ou dans le James Bond *Bons baisers de Russie*). Depuis les années 1960, l'avion est devenu le moyen le plus commun d'accès à la Turquie (*L'héritier*, *Le mystère du télépathophone*).

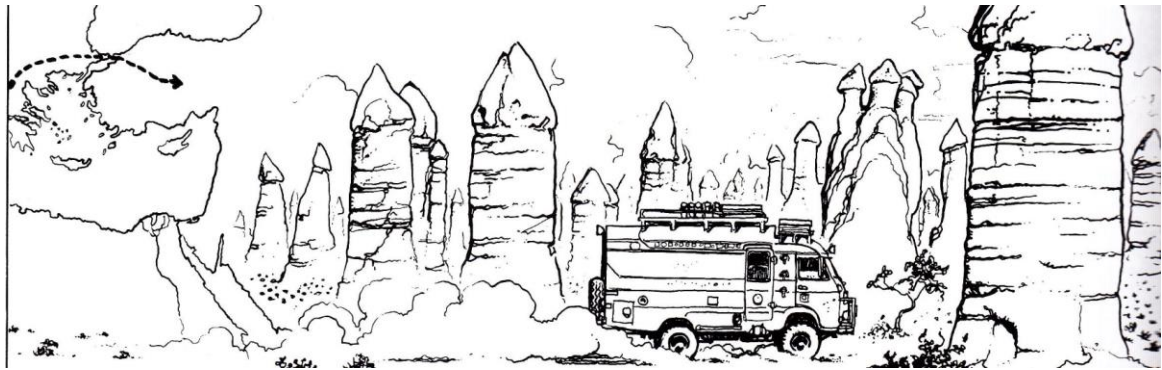


Bécassine chez les Turcs

A *l'Est de Karakulak* donne successivement tous les modes de transport possibles que l'on peut emprunter en Turquie: avions, bateau (en mer Noire), trains, autobus, *dolmuş* (taxis collectifs)- ce que ne représentent que partiellement les autres ouvrages (par exemple dans la *Boîte noire*).

Sont assez rares les BD qui conduisent leurs héros hors d'Istanbul, en d'Anatolie : Samsun, Gümüşhane Sivas et Erzurum dans *À l'Est de Karakulak*; Afyon dans *La Boîte Morte*; une ville de la mer Noire dans *Sang d'Arménie*; Adana dans *Shan Pacha*, Tarsus et Van dans *La Maison dorée de Samarkand*

(sur la côte sud); Marmaris (la seule représentation de plages pour touristes) dans le *Treizième apôtre*; la Cappadoce dans *Les mystères du télépathophone*, *Shan Pacha*, *Les sentinelles de la nuit*, et surtout dans *Rêver peut-être* de Manara où les cheminées de fée prennent des allures phalliques.



Manara, *Rêver peut-être*

On notera l'absence d'Ankara, la capitale, ville à l'architecture morne qui n'intéresse personne; le film d'espionnage, *l'Affaire Cicéron*, de Joseph Mankiewicz (1951), donnait pourtant des vues d'un Ankara aujourd'hui disparu. *A l'Est de Karakulak* (publié en 1986) évoque les tremblements de terre fréquents en Anatolie.

Quelques BD amalgament la Turquie et le Moyen-Orient, en donnant l'impression que le désert est proche avec ses chameaux et ses palmiers (*Bécassine chez les Turcs*, *Le chant du muezzin*, *Les 30 clochettes*, *Le tatouage*, *Le trésor*, *La Boîte Morte*, *Le treizième apôtre*).

2. Istanbul: minarets, coupes et labyrinthes

Comme indiqué plus haut, Istanbul reste le lieu préféré des descriptions, ville monde, ville labyrinthe, où la mer est omniprésente – le Bosphore aux rives couvertes de *yalis* et de petits palais comme celui de Beylerbey (dans la série *Djinn*, *Shan Pacha*, *Istanbul et les Stambouliotes*, mais aussi dans *La Porte d'Orient*).

Le pont de Galata avec son vacarme de voitures klaxonnant et son grouillement de porteurs affairés courant dans tous les sens, symbole d'une foule qui pourrait se révéler sinon hostile du moins couvrant des dévoiements (*A l'Est de Karakulak*) en devient un centre stratégique, un sas obligatoire d'accès: c'est un *topos*; le pont symbolise la transgression nécessaire du statut occidental des grands hôtels modernes à air conditionné munis de sas, des portes à tambours vers l'extérieur, vers la ville historique, "orientale" (*La Porte d'Orient*, *Le poignard d'Istamboul*, *Istanbul et les Stambouliotes*, *Carnets d'Orient. Aziyadé*). Un des ponts sur le Bosphore n'apparaît que dans certains albums récents (*L'héritier*), comme escamoté du paysage dans les autres BD- ces ponts trop modernes ne sont pas assez "exotiques" – de la même façon, au 19^e siècle, les peintres orientalistes faisaient disparaître des paysages d'Istanbul les premières usines qui commençaient à éclore. Les grands hôtels n'apparaissent guère; toutefois, le Péra Palace, hôtel de luxe au début du 20^e siècle, devient lieu exotique rappelant l'Orient Express et Agatha Christie (*Istanbul et les Stambouliotes*, *L'homme qui fait le tour du Monde*).

La ville apparaît comme un fouillis, un amas informe de vieilles maisons en bois tarabiscotées dans les rues en pente, donnant une impression de désordre, d'absence de planification (*Le chant du muezzin*, *La Porte d'Orient Carnets d'Orient*, *Aziyadé*), où même les palais ne semblent pas construits selon un plan précis (voir *Topkapi* dans *Les 30 clochettes* *Le tatouage*, *Le trésor*).

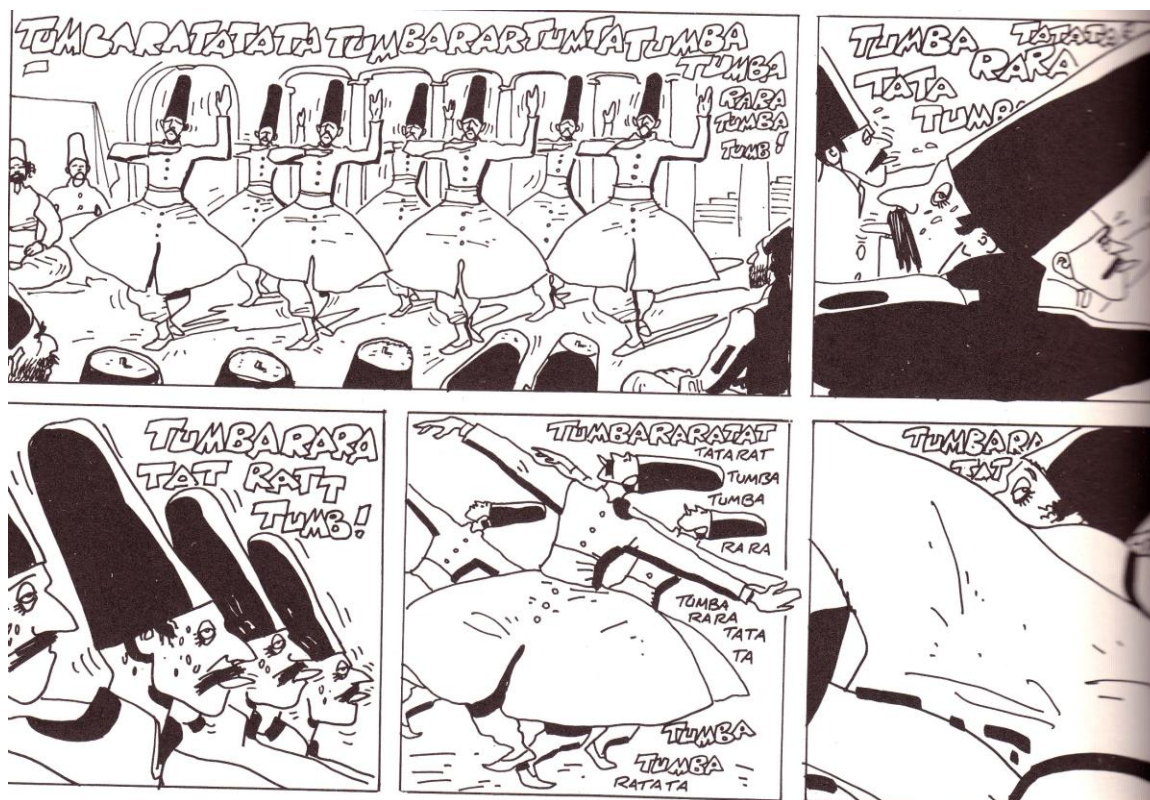
Du fouillis et souvent dès la première page des albums, émergent les minarets, associés quelquefois à la tour de Galata (*Le chant du muezzin*, *La*

porte d'Orient) et les coupoles des mosquées qui à la fois symbolisent la différence de religion- quelquefois accentuée par des scènes de prières à l'intérieur des mosquées (Bécassine chez les Turcs, - mosquée bleue dans *La Porte d'Orient* et *Le poignard d'Istamboul*, - *Le chant du muezzin*, *Les mystères du télépathophone*, *La favorite*, *Istanbul et les Stambouliotes*) mais aussi, répétés en écho par les stèles des cimetières (*Istanbul et les Stambouliotes...*) inspirés de cartes postales anciennes (*Carnets d'Orient*),- les cimetières pouvant constituer des lieux de rencontres amoureuses clandestines (*Aziyadé*)-, constituent plus ou moins inconsciemment des symboles phalliques (voir notamment la série *Djinn*, ou très ouvertement quand on voit un minaret dressé, coupant toute une page juste pendant une nuit d'amour dans *Aziyadé*)- comme cela était noté par les visiteurs du 19^e et du début du 20^e siècle. Le Corbusier rêvait de l'extase de "palper la bedaine généreuse d'un vase et caresser son col gracile, et puis explorer les subtilités de son galbe[...] L'art... excite la sensualité, éveillant de profonds échos dans l'être physique. Il donne au corps- à l'animal- sa part juste et puis, sur cette base saine, propre à l'expansion de la joie, il sait dresser les plus nobles colonnes... Les formes sont expansives et gonflées de sève... le volume le plus expansif [est] le plus beau... Andrinople c'est comme le soulèvement de ce vaste plateau, résolu en un dôme magnifique. Des minarets formidables, qui dans l'éloignement sont fins comme des prêles des marais, exaltent et dirigent droitement en haut cette grande poussée... [A Stamboul] il n'y a que deux types d'architecture: les grands toits écrasés, couverts de tuiles ravinées, et les bulbes des mosquées avec le jaillissement des minarets... Les rives qui retiennent [les flots des Eaux Douces d'Europe] sont galbées comme une immense corne d'abondance..."⁵ L'abbé Michon observait : "mosquées aux dômes gracieux, percés de fenêtré à plein cintre, offrant le contraste de leurs courbes immenses, avec la légèreté des minarets sans nombre qui s'en détachent comme une forêt de mâts... La seule chose qui soit originale dans les mosquées, qui appartienne à l'islamisme, dont il ait tout l'honneur. C'est le minaret. J'en suis jaloux pour le christianisme. Que le minaret est beau! Quelle noble conception!... colonnes élancées, divisées en plusieurs rangs de tribunes," imitées peut-être des colonnes des Stylites, "sur lesquelles, aux quatre vents du monde, se répète le chant du *muezzin*"⁶.

Le particularisme religieux est accentué encore par la représentation de derviches tourneurs, dans *Bécassine chez les Turcs*, *Shan Pacha*, *Le tatouage*, *Istanbul et les Stambouliotes*, *La maison dorée de Samarkand* – ce dernier ouvrage évoque également des scènes de possession chez les Yézidis dans le Sud-Est de la Turquie- ou sous forme comique dans *Derviches, gourous & Co*. Les derviches hurleurs, décrits longuement par les voyageurs du 19^e siècle (Gautier, Mme de Gasparin, ou voir le tableau de Zonaro) n'apparaissent pas, sans doute parce qu'il est graphiquement plus difficile de les représenter. Les restes byzantins (Sainte Sophie en particulier, ou les murailles de Théodose) sont peu cités (dans *Vasco*, ou *Jérumba le Grec*).

⁵ Le Corbusier, *Le Voyage d'Orient*, Parenthèses, Marseille, 1987, pp. 12-16, 60, 66, 73.

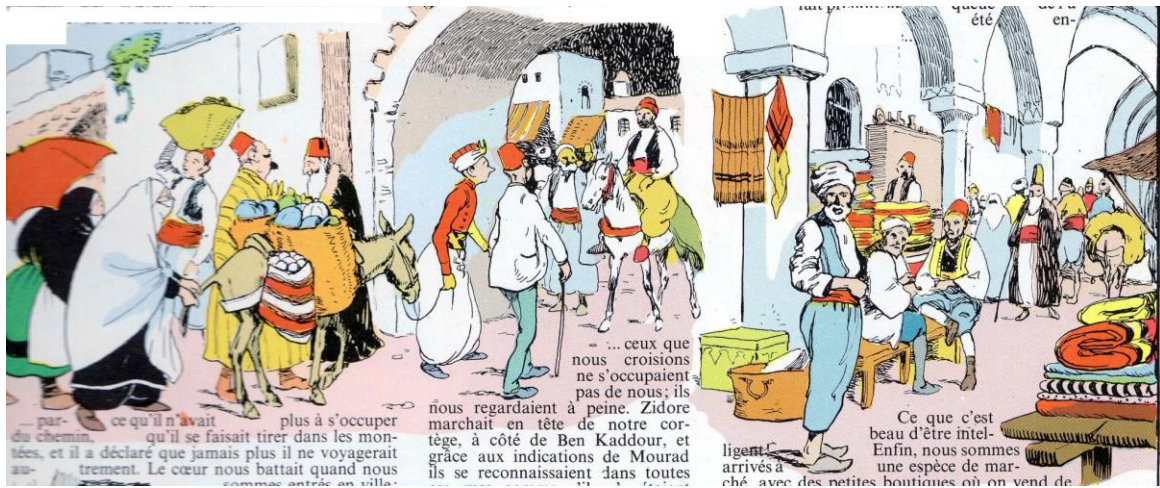
⁶ Abbé J. H. Michon, *Voyage religieux en Orient*, Mme Vve Comon, Paris, 1853, tome I p. 219, 222.



Hugo Pratt, *La route de Samarcande*

Un lieu inévitable des BD est le grand bazar - le *bazar des mille et une nuits*⁷, dédale de couloirs encombrés, labyrinthe réminiscent du marché aux esclaves, obsession des voyageurs et peintres du 19^e siècle, apparaissant comme un système de cavernes souterraines, à l'instar des citernes byzantines-présentes dans *Jéromba le Grec*, *Istanbul et les Stambouliotes*, *Carnets d'Orient* qui jouent un rôle primordial dans le James Bond *Bons baisers de Russie*). Le bazar "n'a rien d'européen", et le marchandage y constitue une sorte de substitut subtil à des préliminaires amoureux, mais c'est aussi un lieu aux rabatteurs et aux marchands de tapis trafiquant toute sorte de marchandises, attirant les badauds naïfs dans des traquenards (*Bécassine*, *Jéromba le Grec* *L'héritier*, *La Porte d'Orient*, *Le poignard d'Istamboul*, *Le chant du muezzin*, *Les 30 clochettes*). A la limite ce peut être un lieu de crime (*La Porte d'Orient*, *Le poignard d'Istamboul*); ou l'endroit où l'on découvre, chez les bouquinistes (*La favorite*) ou les brocanteurs de toutes sortes (*Le poignard d'Istamboul*) les indices qui permettront de conduire à un trésor, à une caverne d'Ali Baba.

⁷ *Marie Claire*, Décembre 1994.



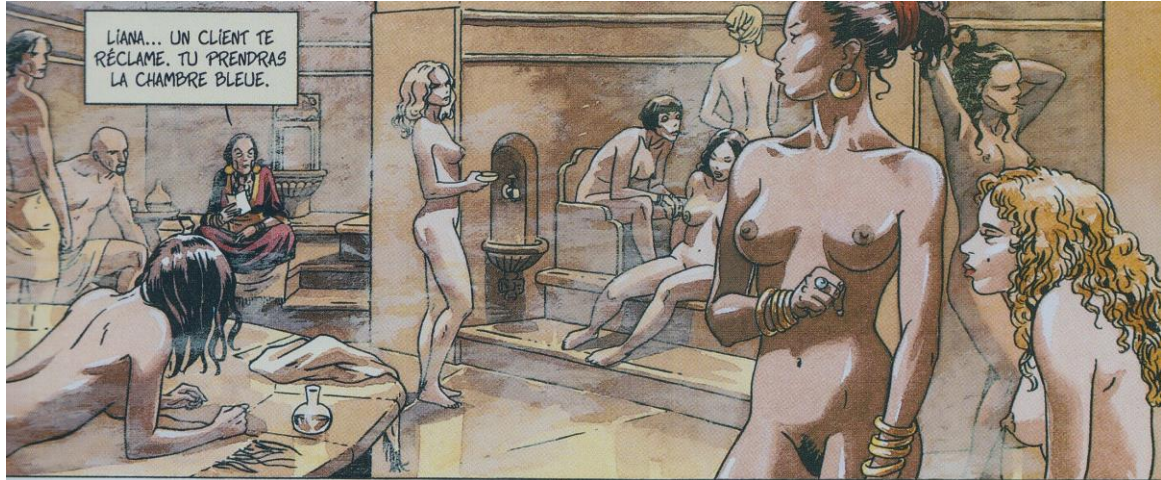
Bécassine chez les Turcs

Le labyrinthe des ruelles, du bazar conduit à un lieu mythique essentiel: le café, lieu de rencontres (*La Porte d'Orient, Le poignard d'Istanbul La favorite*) lieu où l'on cache les amours interdites – café *Piyer Loti* sur les hauteurs d'Eyüp (dans *Aziyadé*), « Yakup meyhane » dans *Istanbul et les Stambouliotes*, reprenant les images des peintres orientalistes du 19^e siècle. Les joueurs de tric-trac et les danseuses du ventre apparaissent, dans les cafés, derrière un rideau de fumée. Taverne, on peut y manger des nourritures exotiques: homard (*La Porte d'Orient*), kebab au Pandéli (*Le chant du muezzin*), Adana kebab, köfte (*A l'Est de Karakulak*), *şiş kebab* (*Jéromba le Grec*), *pastırma* de Kayseri dans *Les sentinelles de la nuit*, et boire du *rakı* (*La boîte morte*). Mais essentiellement, le tabac et ses volutes, ses fumées font partie intégrante, nécessaire du café- "fumer comme un Turc" dans *Istanbul et les Stambouliotes* -; sa présence est accentuée par le dessin de narghilés aux formes pleines comme des cornemuses (*La Porte d'Orient, Le poignard d'Istanbul, La favorite, Carnets d'Orient. La Boîte Morte...*). Le narghilé exprime aussi une façon différente de fumer, plus envoûtante, et accessoirement le haschich ou l'opium (*La boîte morte, La maison dorée de Samarkand*), voire les aphrodisiaques (pilules dans *La favorite, Le tatouage*), auxquels il est fait indirectement allusion dans les représentations du marché aux épices (marché égyptien, *Mısır Çarşısı*). Par contre les chibouques, longues pipes utilisées aux 18-19^e siècles très présentes chez les peintres orientalistes et dans la description que Théophile Gautier donne d'Istanbul, et disparues depuis, n'apparaissent nulle part dans les BD.



Le poignard d'Istanbul

Un lieu favori et chargé de valeurs érotiques des voyageurs du 19^e siècle a quasiment disparu aussi - le hammam qui n'apparaît que dans *La favorite*, crûment comme un bain turc où les deux sexes se mélangent, comme dans les lieux de villégiature touristique dans la Turquie d'aujourd'hui, mais cette fois-ci comme un bordel.



Djinn

L'utilisation de vocabulaire turc ajoute à la couleur locale: les noms des héros : Ibram, Yusuf (*Djinn*) ; principalement les enseignes prises dans la rue : « Kösem büfe » à côté d'un « Burger King » (*Carnets d'Orient. Istanbul*), « ticaret » (commerce dans *L'héritier*.) *La boîte morte*, *Jéromba le Grec*, *À l'Est de Karakulak*, la une de journaux (*L'héritier, Istanbul et les Stambouliotes*). *Le chant du muezzin* indique en 1914 des enseignes en caractères latins bien postérieurs : « Pandeli lokanta. Çerkez tavuğu » (Restaurant Pandeli, poulet circassien). Langage du harem dans *Le trésor* : « başkadın, saray usta ». Dans *Aziyadé*, à côté de lettres arabes de fantaisie, l'héroïne s'adresse en parfait turc au héros : « Severim seni, Lotim » (« je t'aime, mon Loti »), mais plus loin, quand il vient apprendre la mort de son héroïne, le dessinateur copie la langue dans laquelle Loti lui-même avait écrit son roman : « eûlmûch, eulû » (ölmüş, ölü : elle est morte, morte). Le souci de transcrire en toute précision la langue actuelle marque une conscience des scénaristes ou dessinateurs de reproduire la réalité telle qu'elle est, et pas seulement de dessiner des fantasmes.

Dans *le Miroir du sphinx*, une jeune pseudo-espionne apprend le turc pour imiter la vraie espionne née à Istanbul. Les citations en turc montrent un soin de la documentation exacte, ce qui n'est pas le cas dans le *Treizième apôtre*.

3. Les puissants Turcs moustachus

Les héros des BD sur la Turquie sont toujours européens, belges comme les héros de Bob et Bobette, bretonne comme Bécassine, britannique comme Lester Cockney dans le *Roi des Dalmates*, Sackville dans *Le Miroir du sphinx*, Kim Nelson dans la série *Djinn*, ou le pseudo-héros d'*Aziyadé*, russe comme Ian Kalédine dans *Shan Pacha*. Nombre de diplomates et d'espions d'origine étrangère apparaissent renforçant l'impression que la Turquie est une place tournante de l'espionnage internationale, au rôle important dans la géopolitique mondiale – particulièrement dans la période antérieure à la chute du mur de Berlin, lieu d'affrontement entre Est et Ouest (voir en particulier *La Porte d'Orient*, tout comme dans le film *Bons baisers de Russie*).

Les intervenants turcs n'apparaissent que comme figurants, en général peu sympathiques, comparses froids, policiers véreux dans *L'héritier* ou le *Repaire de Kolstov*, commerçants roublards faussement naïfs, trafiquants de

faux passeports (*La Porte d'Orient*), voir de drogue (*La boîte noire*) ou maffiosi spéculant sur le trafic de déchets empoisonnés (*À l'Est de Karakulak*). Les BD contemporaines sont peuplées d'autochtones représentant les fonctions utilitaires des lieux de passage obligés des touristes, les petits métiers pittoresques disparus des pays occidentaux: frippiers, marchands de tapis (*Le poignard d'Istanbul*, *Les sentinelles de la nuit*), marchands de babouches, cireurs de chaussures (Cahu), porteurs de lanternes magiques, marchands de *simit* et de noisettes, de limonadiers-porteurs d'eau "à la petite citerne dorsale adorable" (*L'héritier*, *Le mystère du télépathophone A l'Est de Karakulak*), tziganes à tambourin faisant danser un ours ou un singe (*Le chant du muezzin*), joueur d'oud, confiseur de pâtisseries traditionnelles –*helva* et lokoums verts et roses, - (*Istanbul et les Stambouliotes*, *Carnets d'Orient. Istanbul*), marchands d'épices (*La Boîte Morte*). Dresseurs de serpents (*Le tatouage*); domestiques comme Samuel dans *Aziyadé. Istanbul et les Stambouliotes* dresse les portraits de métiers « typiques » : un pilote de tanker dans le Bosphore, une serveuse d'un bar branché, un artiste

Les fez, interdits depuis Atatürk, trouvent naturellement leur voie dans les BD à caractère historique, se plaçant avant la République, mais on les trouve encore dans *La maison dorée de Samarkand*, *Le poignard d'Istanbul*, *La Porte d'Orient*, *Geheim opdracht*, *Jéromba le Grec*. La représentation de fez marque un décalage entre l'image que l'on se fait des Turcs et la réalité d'aujourd'hui. Les hommes turcs sont en tout cas pourvus de moustaches « attribut essentiel de l'homme turc », que l'on se fait raser chez le *kuaför* ou le *berber*, barbiers au rasoir menaçant (*Istanbul et les Stambouliotes*).

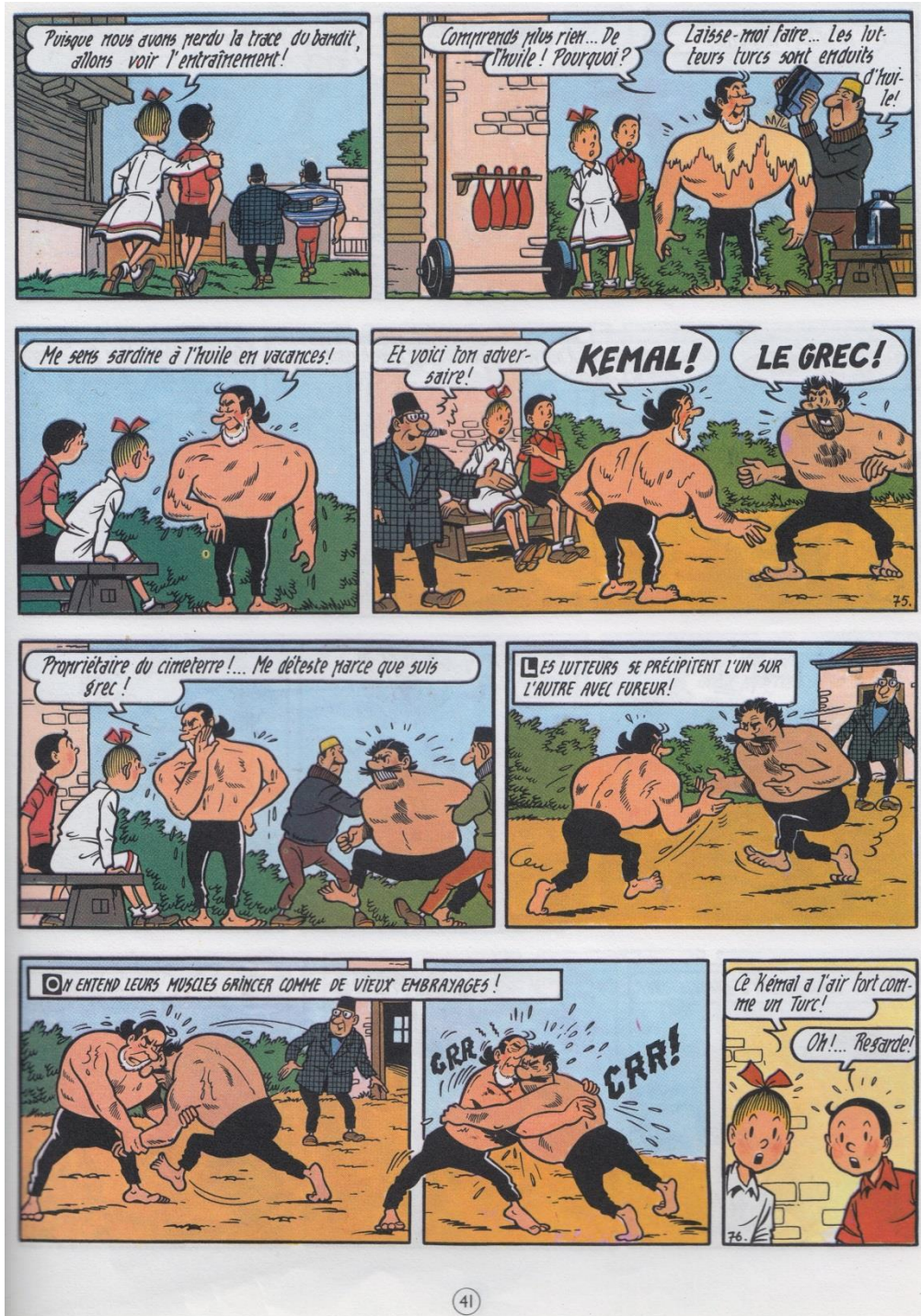
La présence quasi constante de portefaix – *hamal*- chargés de volumineux ballots, des pianos, rappelle le cliché "fort comme un Turc" (*Le chant du muezzin*, *Les mystères du télépathophone*, *Istanbul et les Stambouliotes*, *Aziyadé Carnets d'Orient. Istanbul*), et les dessins de lutteurs à l'huile (*Shan Pacha*, *Jéromba le Grec*) indirectement font allusion à la puissance sexuelle supposée des Turcs, largement citée dans la série *Djinn* et en particulier dans l'album *La favorite*. Les allusions au héros de marionnettes turques, **Karagöz** dont la polissonnerie, pour ne pas dire les apparitions ithyphalliques et les obscénités, ont disparu sous la pression des Occidentaux puritains fin 19^e siècle, mais étaient célébrées par les auteurs comme Gérard de Nerval, dans *La maison dorée de Samarkand* et *Aziyadé*, sont les vestiges de sources littéraires anciennes confortant l'image d'un Orient lascif. Les mêmes albums font également allusion à l'homosexualité masculine : « Salonique, tes minarets ont l'air de vieilles bougies posées sur une ville sale et où fleurissent les vices de Sodome » ou « dans le vieil Orient, tout est possible » (*Aziyadé*); on se référera également au viol de *Lawrence d'Arabie* par des soldats turcs, ou d'un comédien anglais dans *La maison dorée de Samarkand*.

Quelques minoritaires aux traits fortement typés : un artisan arménien, un juif ou une source sacrée au fond d'une église orthodoxe dans *Istanbul et les Stambouliotes*, *Carnets d'Orient. Istanbul*, gitans dans *La boîte morte*; un Arménien, à l'anglais aussi parfait que la coupe de son veston, un juif, Stein, au nez révélateur; juif trotskiste Stern en 1938 recherché par le NKVD, émigrés russes dans *La Porte d'Orient*, des *girls* anglaises dans un *gazino* d'Istanbul, laissant entendre que l'Occidental ne recherche que lui-même sous d'autres cieux, une Arménienne travaillant pour les services britanniques en 1914 (*Le chant du muezzin*); les Arméniens victimes de massacres dans *Shan Pacha* et *Sang d'Arménie*.

Les BD historiques (*Le miroir du sphinx*, *Lawrence d'Arabie*, *La maison dorée de Samarkand*, *Les sentinelles de la nuit*, *Raid sur la Corne d'Or*, *Shan Pacha*, *Sang d'Arménie*, *Djinn*) abondent en soldats cruels, en pachas tyranniques, voire représentent Abdulhamit II, le "sultan rouge", dernier souverain absolu d'Europe, enfermé dans sa paranoïa.

Les seuls protagonistes turcs un peu sympathiques sont Chevkét, sosie

de Corto Maltese, dans *La maison dorée de Samarkand*; un ingénieur-inventeur émigré dans le Télépathophone, seul intellectuel, le portefaix Kemal dans *Jéromba le Grec*, ainsi que dans le série *Djinn*, Ibram Malek, amoureux très viril de l'héroïne.



Jéromba le Grec

4. La femme absente et rêvée luxurieuse

Les femmes sont encore moins présentes que les hommes dans les BD. Beaucoup apparaissent voilées dans les rues, à tous les coins d'images, autrement dit inaccessibles, quasi inexistantes, rêvées (*L'homme qui fait le tour du Monde Le trésor, Istanbul et les Stambouliotes, Carnets d'Orient. Aziyadé*). Ce sont les femmes observées (je ne dis pas les femmes vues, mais celles que l'on

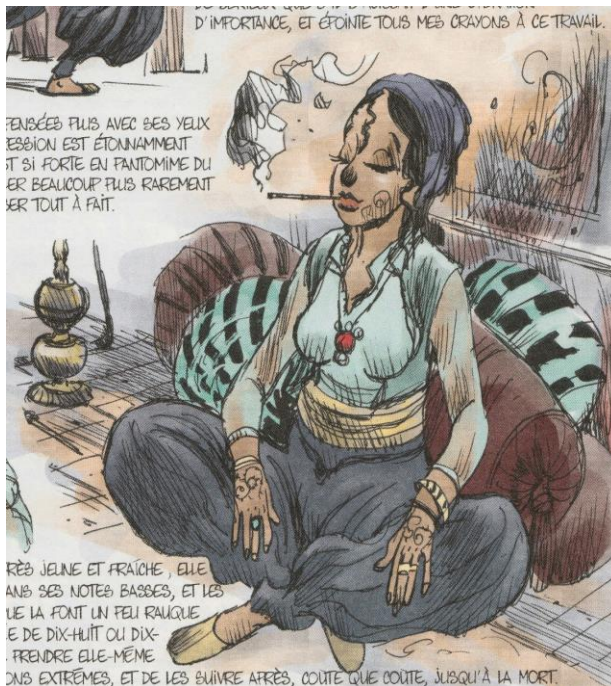
remarque, parce qu'elles tranchent sur les habitudes). Le voile peut aussi servir de travestissement à des hommes (*Bécassine chez les Turcs*).

La femme voilée fait allusion à la femme enlevée, selon les histoires traditionnelles de corsaires des 16-18^e siècles, comme on peut le voir dans *Raid sur la Corne d'Or*, *Marie Gabrielle en Orient*, *Tête de Turc d'Iznogoud*, *Corentin*. Une héroïne contemporaine, Kim Nelson, est enlevée alors qu'elle enquête sur sa grand mère, enlevée en 1912, et devenue favorite du sultan (*La favorite*).

L'enlèvement des femmes renvoie à leur vente, sur les marchés d'esclave, comme dans les reproductions des tableaux d'orientalistes du 19^e siècle (*La favorite*, *Les 30 clochettes*)- et cette représentation de marché d'esclaves symbolisait traditionnellement le bordel censuré de représentation dans le monde occidental puritain.

L'on passe ainsi quasiment sans transition de la femme absente à la femme suprêmement séductrice: « Le corps d'une femme restera toujours le pouvoir suprême devant lequel plient les hommes », prévient le scénariste de *La favorite*, qui place un harem/ bordel dans l'Istanbul d'aujourd'hui. Plus communément le fantasme est exprimé par les ondulations des danseuses du ventre sur les scènes des cabarets, danseuses éloignées des héros par une scène (*Le poignard d'Istamboul*, *La Porte d'Orient*).

À part Aziyadé, qui fait une allusion discrète aux amours physiques du héros de Loti avec la jeune turque, la plupart des BD ne laissent pas leurs héros aller jusqu'au bout de leur désir avec une jeune turque – à la différence des héros de romans policiers, OSS ou SAS, indémodables séducteurs tombant les danseuses, les étudiantes en sciences politiques⁸. Dans la série Djinn, par contre, on peut noter plusieurs scènes de lesbianisme (*La favorite*, *Les 30 clochettes*, *Le tatouage*).



Aziyade



Drago

5. La violence et l'émotion

⁸ BRUCE Josette, *Tuerie en Turquie pour OSS 117*, Presses de la Cité, Paris, 1984; *Tête de Turc en Turquie*; SAN-ANTONIO, *Bosphore et fais reluire*, Editions Fleuve Noir, Paris, 1991; VILLIERS Gérard de, *SAS à Istanbul*, Plon, 1969

Au-delà de la distance prise avec des personnages pour lesquels les auteurs ne créent pas un courant de sympathie, les différents albums laissent percer une présentation de la Turquie comme pays de violence, d'oppression, de danger (à l'exception toutefois de Bécassine chez les Turcs et du Treizième Apôtre).

Le seul album de Tintin, qui traite des Turcs, *le Sceptre d'Ottokar*, consacre une page entière à une pseudo miniature représentant une victoire des Syldaves sur les Turcs à la bataille de Zileheroum (sic) leur permettant de reconquérir leur indépendance, après des siècles de domination ottomane – reproduisant en cela la présentation des indépendances balkaniques dans le courant du 19^e siècle. Curieusement, cet album donne des paysages de villages avec minarets.

La série des Stéphane de Ceppi est la seule qui se place dans une Turquie contemporaine, traitant notamment de politiques actuelles comme la protection de l'environnement. Le dernier album, *L'Or bleu*, traite de problèmes comme la reconnaissance des minorités kurdes et évoque l'enjeu stratégique que constitue le contrôle de l'eau, eau des fleuves Tigre et Euphrate dont les Turcs entendent contrôler la distribution vers les autres pays d'Orient, via un système de barrages. Aucun album ne fait une allusion précise aux dirigeants politiques turcs actuels, ni au thème de l'adhésion de la Turquie à l'Union, ni non plus à l'intervention à Chypre.

Tous les autres albums se placent dans un passé plus ou moins lointain avec une prédilection pour la période 1894-1920, qui permet de mieux éluder les réalités actuelles et de représenter, sans qu'on puisse être critiqué d'anachronisme, un sultan cruel, des épisodes violents: *Vasco*, *Shan Pacha*, *La maison dorée de Samarkand* *L'île aux chiens*, ces trois derniers albums traitant des pogroms contre les Arméniens et du génocide, ou *Djinn*, se référant à la période d'Abdulhamid II, le "sultan sanglant"; d'autres albums, *Lawrence d'Arabie*, *Le miroir du sphinx* et les *Ethiopiennes* traitent des révoltes arabes contre les Turcs au début du 20^e siècle. Les Kurdes apparaissent dans *Aventures du Kurdistan* de Micheluzzi, comme "peuple fier et ancien, enfermé entre l'Iran et l'Iraq", sans référence à la Turquie. L'ouvrage d'Hugo Pratt se place juste après la guerre de 1914 et fait allusion au mouvement de rébellion de Mustafa Kemal contre le sultan, et aux aventures d'Enver Pacha en Asie centrale, épisodes peu connus souvent des lecteurs occidentaux.

L'atmosphère de guerre avec la concentration de reporters au Péra Palace décrite imprègne les bandes dessinées comme *La Porte d'Orient* (où la présence de Russes à Istanbul semble inspirée du séjour de Trotsky en exil ou de celui de Marc Lévi, employé de Hachette à Istanbul dans les années 1930, qui s'affirmait l'auteur de *Roman avec Cocaine*⁹), ou *le Chant du Muezzin*, *l'Héritier*. Aujourd'hui, les histoires d'espions prennent la place d'histoires d'amour montées de toutes pièces là où la femme a disparu de l'imaginaire, parce qu'elle s'est banalisée en s'occidentalisant. Les villes jugées anciennes sont de préférence choisies comme atmosphère de romans policiers: Venise est ville de lunes de miel, jamais Istanbul, ville de voyages célibataires. La Turquie est monde limite, où à l'époque de la guerre froide, tout près du rideau de fer, les agents de l'Ouest et de l'Est (KGB) se faisaient concurrence (*L'héritier*). Aujourd'hui, la Turquie devient une marche vers le fanatisme musulman, l'Irak, l'Iran.

Le comportement particulièrement sadique de policiers ou de soldats turcs rappelant *Midnight Express* se trouve dans les BD comme *Les 30 clochettes*, *L'héritier*, *Les sentinelles de la nuit*, *Le roi des Dalmates*, *Corentin*, *Lawrence d'Arabie*. Le supplice du pal est mentionné dans *Raid sur la Corne*

⁹ *Libération*, 2 mars 1995.

d'Or. *L'héritier* est, par erreur, jeté dans la prison de Selimiye, dans les faubourgs d'Isanbul, un bâtiment paraissant en ruines. La série Djinn abonde également en **têtes coupées** (*La favorite*, *Les 30 clochettes*, *Le trésor*), motif traditionnel des écrivains romantiques comme Lamartine.

Conclusion: On se surprend à souhaiter que les Turcs ne deviennent pas modernes...

Les bandes dessinées les plus récentes s'inspirent de documents historiques, de photos, de journaux. L'image de la BD, à la limite de la caricature, se concentre sur quelques thèmes frappant, sur quelques sujets propres à représenter l'exotisme – on note la persistance d'images anciennes (surtout en matière d'appréhension des femmes) liées à une connaissance picturale des pays. L'auteur de Bécassine reprend à Th. Cahu, *Vingt jours de Paris à Constantinople*, qui lui-même reproduisait des cartes postales, dont les poses s'inspirent de peintres orientalistes.

Bien sûr, l'équation personnelle des auteurs peut jouer un certain rôle, avec la recherche personnelle de sources littéraires comme on peut le voir dans les albums de Ferry-Vernal, d'Hugo Pratt, ou même dans la série Djinn, qui dit s'être référée au turcologue moderne Georgeon.

Le **regard superficiel, retient d'abord la différence (femme voilée, minaret)** – ce qui nous ressemble n'a pas d'intérêt et ne vaut pas la peine d'être décrit.

L'exotisme prétexte au fantastique: voyages initiatiques ou voyages dangereux dans un environnement bizarre, voire senti encore comme hostile – un Orient mythique.

A la limite, on pourrait comparer cette tendance aux BD françaises anciennes sur l'Allemagne, très germanophobes avant 1945, comme on a pu voir avec les albums d'Hansi, ou pendant la guerre, *La bête est morte*. Il n'est plus possible, politiquement de faire de telles BD. Assistera-t-on à une disparition des BD turcophobes, quand on connaîtra mieux ce pays?

Il serait intéressant d'effectuer une recherche sur la diffusion quantitative des bandes dessinées, associée à une étude qualitative sur l'image que retiennent les jeunes lecteurs du pays sur lequel ils ont lu, en fermant l'album.

Alain Servantie, jeudi 15 mars 2007

BIBLIOGRAPHIE Bandes Dessinées:

- AYMOND-CABANÈS-CHRISTIN : *L'homme qui fait le tour du Monde*, Dargaud, Paris-Bruxelles, 1994
- BONZON, Ariane ; MERLIN : *Istanbul et les Stambouliotes*, Glénat, Grenoble, 2004
- BOURGERON, Franck : *Aziyadé, D'après le roman de Pierre Loti*, Futuropolis, Tournai, 2007
- BROCAL REMOHI et COMBELLE : *Lawrence d'Arabie ou le mirage du désert*, Dargaud, Paris, 1983
- CARIN; RIVIERE; BORILE: *Victor Sackville T.3 ; Le Miroir du Sphinx* , Le Lombard Aventure - Paris-Bruxelles : 1988 (rééd. 1996)
- CAUMERY & PINCHON : *Bécassine chez les Turcs*, Gautier-Languereau, 1919 (réimpression 1974)
- CEPPI : *A l'Est de Karakulak*, Casterman, Tournai-Paris, 1986 :
- CEPPI : *Stéphane T.3 : Le repaire de Kolstov*, Les humanoïdes associés, 1980 (rééd. 1988 et 1998]
- CEPPI : *Stéphane T.10 : L'Or Bleu* : Les humanoïdes associés, 2001
- CHAILLET, Gilles: *La Byzantine*, Lombard , Bruxelles-Paris Collection : Vasco - 1984 (rééd. 06/2003)
- CHAILLET, Gilles : *Vasco : Les sentinelles de la nuit*, Lombard , Bruxelles-Paris : 1986 (rééd. 1996)
- CHARLIER ; JIJE ; LORG: *Barbe Rouge N.18 Raid Sur La Corne D'Or* : EDI-3, Paris, 1979 ; Dupuis , 1997
- CHRISTIN P. et PUCHULU, *La Boîte Morte- Le vengeur et son double*, Dargaud, Paris, 1984
- CORBEN Richard et STRNAD Jan, *Les Mille et une nuits* (1978), trad. Française, Madrid, Les humanoïdes associés, 1987
- CUVELIER, Paul : *Corentin et le prince des sables*, Lombard, Paris-Bruxelles, 1986
- DUFAUX J. ; MIRALLES A.: *Djinn T.1: La favorite*: Dargaud, 2001
- DUFAUX J. ; MIRALLES A.: *Djinn T.2 : Les 30 clochettes*: Dargaud, Bruxelles, 2002
- DUFAUX J. ; MIRALLES A.: *Djinn T.3 : Le tatouage* : Dargaud, Bruxelles, 2003
- DUFAUX J. ; MIRALLES A.: *Djinn T.4 : Le trésor* , Dargaud, Bruxelles, 2004
- DESORGHIER-DESBERG, *L'homme brisé*, Les Aventures de Jimmy Tousseul, Dupuis, Bruxelles, 1990
- FERNANDEZ, Jacques : *Carnets d'Orient. Istanbul*, Casterman, 2000
- FERRY P.; VERNAL J.-L.: *Ian Kalédine Shan Pacha*, LE LOMBARD, Bruxelles, 1985
- FERRY P.; VERNAL J.-L.: *Ian Kalédine La fée Péri*, LE LOMBARD, Bruxelles, 1988
- FRANCQ Philippe & Van HAMME, Jean : *Largo Winch. L'héritier*, Dupuis, Bruxelles, 1990
- FRANZ: *Lester Cockney Le roi des Dalmates* Lombard, Bruxelles, 1987
- GIARDINO Vittorio, *La Porte d'Orient*, Editions Glénat, Grenoble, 1986
- GOSCINNY & TABARY, *La tête de Turc d'Iznogoud*, Dargaud, Paris, 1974
- HERGÉ, *Le sceptre d'Ottokar*, Casterman, Paris-Tournai, 1947
- HUGDEBERT, *Les voluptés de l'Orient Express*, Bédé Adult, Le Cannet, 1989
- LE BERRE, F.; PÂRIS, A.; PALUMBO, S.: *Galata, Tome 2: L'Ermite des météores*, Les Humanoïdes associés, 2006
- MANARA, Milo : *Rêver peut-être*, Casterman, Paris, 1987
- MATZ et JACAMON Luc - *Cyclopes T.2 Le Héros*, Casterman, 2006
- MICHELUZZI Attilio, *John Focus grand reporter du XX^e siècle*, Kesselring, Lausanne, 1985
- NAVARRO Antonio, "Les aventures de Simone. Mer Noire: l'homme sans

- bras", dans *Corto Maltese*, n° 18, novembre 1988
- NYS Jef, *Geheime opdracht*, Het Volk NV, Gand, ss. d.
- PETILLON, « Gourous, derviches and Co », Une sacrée salade, Albin-Michel/ Editions des Savanes, Paris, 1983
- PICHARD, *Marie-Gabrielle en Orient*, Glénat, Paris, 1981
- PRATT Hugo, *Corto Maltese. Les Ethiopiennes*. Casterman, Tournai, 1978
- PRATT Hugo, *Corto Maltese. La maison dorée de Samarkand*. Casterman, Tournai, 1986
- SELS Ludy, *Le tombeau d'Antiochus*, paru dans Tintin, printemps 1988
- SERRANO Domenico, *Les croisades de l'amour*, Editions Neptune, Paris, ss. d
- SIRIUS, *Timour : Mission à Byzance*, Dupuis, Bruxelles, 1983
- TOTO BROTHERS: Youssef Ben Flikar. Dossiers noirs. *Coup de boule à Istanbul*, Sorg, 1988
- VANDERSTEEN Willy, *Jéromba le Grec*, Editions Erasme, Bruxelles-Anvers, 1967
- VANDERSTEEN Willy *Le canon turc*, Editions Erasme, Bruxelles-Anvers, 1969
- VERVOORT Jan : *Les mystères du télépathophone*, Editions Milan, Toulouse, 1986
- VIDAL G. et Clavé F. : *L'île aux chiens*, Dargaud, Paris, 1979 ; 2^e édition sous le titre *Sang d'Arménie*, Dargaud, 1986
- WALTHÉRY & TILLIEUX : *Natacha. Le treizième apôtre*. Dupuis, Paris-Bruxelles, 1978
- WARNAUTS Roland : *Une aventure de Romain Bataille. Le chant du muezzin*, Alpen, Genève, 1991
- ZENTNER Jorge-PELLEJERO Ruben, *Le poignard d'Istamboul. Les aventures de Dieter Lumpen*. Editions Magic-Strip, Bruxelles, 1986